**Zeitschrift:** Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

**Herausgeber:** Société Pédagogique de la Suisse Romande

**Band:** 38 (1902)

**Heft:** 23

**Heft**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 17.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

XXXVIIIme ANNÉE

No 23.

LAUSANNE

7 juin 1902.

# L'ÉDUCATEUR

## (L'Éducateur et l'École réunis.)

Eprouvez toutes choses et retenez ce qui est bon.

SOMMAIRE : *Le dessin au pinceau. — Chronique scolaire : Education pacifique. Société suisse d'hygiène scolaire. Vaud. France.* — PARTIE PRATIQUE : *Sujets à traiter en juin. — Question à nos lecteurs et lectrices. — Sciences naturelles : l'ardoise. — Dictées. — Exercices de vocabulaire. — Récitation. — Comptabilité : note d'un épicier.*

## LE DESSIN AU PINCEAU

Est-ce bien *dessin* qu'il faut dire pour désigner ce travail au pinceau que les Anglais appellent « brushwork », et qui fait le bonheur des petits écoliers d'Angleterre et des Etats-Unis ? Non, si par *dessin* l'on entend simple délinéation, délimitation d'une surface, car le « dessin au pinceau » ne vise pas à rendre les contours seulement, mais la surface elle-même. Ce n'est pas du dessin au sens ordinaire de ce mot. C'est encore moins du coloriage. C'est plutôt de l'ébauche, mais une ébauche sans esquisse préalable au trait ; ainsi que dans la réalité, la ligne n'y apparaît en effet que comme limite de la surface représentée.

Cette manière de rendre la forme d'un objet est plus naturelle, plus concrète, serre de plus près la réalité que le dessin linéaire, et me semble être à ce point de vue la suite logique du modelage. Par le modelage nous rendons l'objet tel qu'il *est ;* par le dessin au pinceau tel qu'il nous *apparaît*. Or, les objets ne nous apparaissent pas comme un enchevêtrement de *lignes*, mais comme une mosaïque de *surfaces* diversement colorées. N'est-ce pas ainsi par exemple, qu'un paysage se dessine sur un carreau de fenêtre ? Une surface bleue — c'est le ciel ; une surface verte — c'est la prairie — et, incrustés pour ainsi dire dans cette surface bleue et cette surface verte, le toit rouge et les murs blancs d'une maison, le tronc brun et le feuillage vert d'un arbre. De même une feuille posée sur du papier blanc nous apparaît comme une tache verte et non comme des lignes entourant un espace.

Là me semble être la différence capitale entre les principes qui sont à la base du dessin linéaire d'une part, du brushwork de l'autre, ce qui rend celui-ci incomparablement plus vrai, plus

concret que celui-là, et, par conséquent, mieux à la portée des intelligences enfantines. Le dessin repose sur une abstraction, la ligne ; c'est sur les contours seulement que nous attirons l'attention de l'enfant, et nous faisons abstraction de leur contenu, qui est la réalité. Dans le brushwork, au contraire, nous retenons le regard sur la réalité, la surface, et c'est elle que nous cherchons à reproduire ; les contours n'en sont que le résultat nécessaire et naturel.

Un enfant qui dessine des bonshommes, représente le plus souvent par un trait unique une jambe, un bras, un pied ; et ce trait donne à lui seul l'allure, le mouvement général du membre ; mais son crayon ne lui permet pas de procéder ainsi autrement que pour les parties assez minces et allongées. Et cependant il y aurait grand avantage à cultiver en lui l'habitude de penser, quand il dessine, non pas au contour, mais à l'objet qu'il veut représenter. Le « brushwork », qui fait naître la forme en procédant du dedans au dehors, ne peut que favoriser cette manière de concevoir le dessin.

Oui, dira-t-on peut-être, c'est vrai ; la surface est en effet plus vivante, plus concrète que la ligne, mais si vous ne pouvez l'obtenir que par un pinceau et de la couleur, il faut y renoncer : les enfants ne peuvent pas manier le pinceau. — Pourquoi pas ? Parce que nous ne leur en mettons un entre les mains que lorsqu'il est trop tard, et que nos crayons — durs de préférence, pour qu'ils ne se cassent pas, — nos plumes fines, au manche trop mince, leur ont alourdi et gâté la main. Regardez-les courbés sur leur cahier, crispant leurs petits doigts mous sur leur crayon, pesant de toute leur force pour obtenir ce trait large et vigoureux qui leur plaît tant et auquel leur matériel se prête si peu !

L'enfant n'a déjà que trop la tendance de *s'appuyer* sur son crayon au lieu de le *porter* et de le promener librement sur le papier. Il en résulte nécessairement cette raideur dans les mouvements et cette sécheresse de lignes que nous déplorons si souvent chez lui lorsqu'il dessine.

Il y aurait bien un remède... Ce serait d'abandonner à nos bambins le tableau noir et la craie, cette craie tant convoitée qui est l'apanage du maître et que celui-ci a parfois l'air d'apprécier si peu.....

J'en vois encore un autre : *le pinceau.*

Tous les avantages de la craie, nous les retrouvons, accompagnés de beaucoup d'autres, dans le pinceau, employé, répétons-le, non pour colorier, mais pour ébaucher, pour dessiner. Aucun instrument ne semble mieux calculé pour rendre la main légère, le mouvement aisé, le trait large et franc, — pour faire acquérir à l'enfant toutes les qualités que nous prisons si fort chez le dessinateur, et pour l'empêcher de prendre tant de mauvaises habitudes que nous employons beaucoup de temps et de peine à lui faire perdre plus tard..... et encore n'y parvenons-nous pas toujours.

Inutile, en effet, de vouloir s'appuyer sur le pinceau : une tache informe en serait le résultat. Il faudra donc forcément dès le début le *porter* et renoncer à le considérer comme un support débonnaire auquel il ne peut rien arriver de pire que de se briser. Le pinceau est d'un maniement bien plus délicat que le crayon, mais aussi quelle différence dans les résultats ! On dirait un outil animé ; plus de lignes sèches et dures, mais des traits larges et pleins de vie ; il semble obéir en être intelligent et conscient aux moindres désirs de la main qui le guide. Il est vrai que, s'il se prête à tout, il ne résistera pas non plus aux directions maladroites et qu'il fera avec la meilleure grâce du monde une tache qu'aucune gomme complaisante ne pourra enlever. Aussi, plus d'encouragement à la paresse et à la négligence ; plus d'espoir qu'une main réparatrice viendra quand même réparer vos sottises ! Vous n'avez plus affaire à un souffre-douleur, mais à un être qui enregistre impitoyablement toutes vos maladresses. — Instrument désagréable ! direz-vous. — Instrument éminemment éducatif non pas ! puisqu'il vous force à réfléchir, à combiner, à saisir l'ensemble, puis, une fois la décision prise, à agir sans hésitation.

Le pinceau oblige aux mouvements larges, rend impossible les petits traits, les minuties, se prête au contraire aux conceptions simples et naïves qui conviennent à l'enfance. Il va sans dire qu'il ne chassera jamais le crayon de la salle de dessin, pas plus que la surface ne doit chasser le contour. Chaque chose en son temps et à sa place. Remarquons seulement que nous avons peut-être eu tort de penser que le pinceau et la surface ont la leur *après* le crayon et la ligne ; ils l'ont en même temps et même *avant*.

Et puis, laissant de côté ces considérations-là, il en est une autre encore qui les prime toutes, c'est que le brushwork ouvre enfin une porte à la couleur, non pas à la couleur pâle et comme assombrie du pastel ou du lavis, mais à la couleur vive, chaude et forte de la nature.

Malgré les efforts tentés ici et là, il faut reconnaître que nos écoles primaires sont encore bien « décolorées », s'il est permis de s'exprimer ainsi. On a ouvert la porte toute grande à la ligne, on l'a fermée à la couleur. Pourquoi ? Est-ce peut-être que les enfants n'y trouvent aucun plaisir ni aucun intérêt ? Poser la question, c'est la résoudre ; elle prend même l'aspect d'une accusation. Quoi ! nous nous réclamons de Frœbel, qui nous enjoint de ne pas dédaigner un seul des goûts et des instincts de l'enfance, de nous en servir au contraire comme de précieux auxiliaires, et nous ne voulons pas voir l'éclair qui anime les yeux du petit enfant à la vue d'une couleur vive ? Non, là n'est pas la raison. Mais alors pourquoi cette défiance vis-à-vis de la couleur ? — C'est, dit-on, que la couleur n'est que belle, elle est inutile ; c'est un luxe, et nous n'avons pas de temps à l'école pour les choses inutiles. — Nous serions tenté de répondre comme l'évêque Bienvenu à sa servante, qui lui reprochait de cultiver dans son jardin des fleurs inutiles

plutôt que de bonnes salades : « Le beau est aussi utile que l'utile... plus peut-être ».

Oui, utile, car, comme on l'a dit cent fois, l'amour du beau, s'il est bien compris, conduit à l'amour du bien. Ne disons donc pas qu'il est inutile de cultiver chez l'enfant l'amour de la couleur ; il y trouvera, bien plus que dans la ligne, un élément du beau à sa portée.

Du reste, au point de vue même de l'éducation de l'œil, l'étude de la couleur a son importance ; sa nette perception et sa juste appréciation sont indispensables dans un grand nombre de métiers. — Il n'est jamais trop tôt, mais il est souvent trop tard pour faire éclore chez l'homme cette fleur exquise et délicate qu'on appelle le goût. N'est-ce pas pour cela que nous voudrions entourer nos enfants de jolies choses et que nous cherchons à égayer les murs de la classe par de beaux paysages ou des reproductions des grands maîtres ? Et cependant, je crains que celles-ci ne restent souvent incomprises et par conséquent inutiles, si l'esprit n'a pas été préparé à les goûter ; et comment le serait-il mieux que par l'observation des couleurs et des formes idéalement belles que nous offrent les moindres objets de la nature : feuilles, fleurs, insectes, brins d'herbes ou coquillages ? Mais là aussi, il ne suffit pas de *voir*, il faut *faire*. Ce n'est qu'en essayant de représenter, même très imparfaitemont, l'objet admiré, qu'on se rend bien compte de sa perfection et de sa beauté, qu'on en apprécie toute la saveur.

Je me résume. Le dessin au pinceau me paraît un exercice excellent, même et surtout pour les tout petits, par le fait :

1° Qu'il donne de l'objet une image plus concrète, plus vivante que le dessin linéaire ;

2° Qu'il habitue l'esprit à considérer dans la représentation d'un objet, l'essentiel, l'objet lui-même plutôt que ses seuls contours ;

3° Que le pinceau rend la main légère, souple et hardie ;

4° Et qu'enfin, si, au lieu d'employer une teinte neutre, on cherche à rendre les couleurs naturelles de l'objet, il constitue un moyen précieux d'éducation esthétique.

Le dessin au pinceau est en honneur depuis nombre d'années dans les écoles enfantines d'Angleterre et d'Amérique, sans parler du Japon où il est pour ainsi dire indigène. Des essais en ont été faits à Zurich et à Yverdon où des cours facultatifs de brushwork sont donnés aux élèves des classes supérieures. Il a été introduit cet hiver dans la classe enfantine annexée à l'Ecole normale. Cette tentative est trop récente encore pour que nous puissions en parler plus longuement, mais une chose ressort clairement déjà : il n'est pas de leçon qui soit plus généralement aimée de nos bambins. Chacun, même le plus maladroit, fait de son mieux ; et quand bien même le brushwork n'aurait d'autre résultat que celui-là, nous nous déclarerions satisfaits, car tout travail qui éveille l'intérêt et fait naître l'effort spontané, nous semble un gain.

La planche ci-jointe, dont M. Jaton a bien voulu nous préparer

le dessin, donnera quelque idée des sujets que l'on peut traiter avec des enfants. Il va sans dire qu'on commencera par des exercices plus simples dont ces groupes de fleurs et de feuilles ne sont que la synthèse. Les enfants arrivent très vite d'ailleurs à représenter une feuille de sorbier, d'acacia, de trèfle, chaque foliole étant obtenue d'un seul coup de pinceau. Un pinceau bien rempli de couleur et posé simplement sur le papier, donne une tache oblongue qui se nuance d'elle-même. — Le bouton de tulipe peut être obtenu en deux coups de pinceau, la fleur en trois, chaque feuille d'un seul coup.

On se rendra mieux compte de la manière de procéder et de la richesse d'effets que renferme un pinceau rempli de couleur, en essayant de reproduire ces quelques formes en aussi peu de coups que possible. Peut-être une plume plus autorisée que la nôtre voudra-t-elle bien compléter ces instructions trop brèves.

Je voudrais signaler encore l'album magnifique de Miss E.-C. Yeats, intitulé *Elementary Brushwork Studies*, Philip and Son, Londres, prix 7 fr. 50, et les *Brushwork Copybooks*, du même auteur, trois charmants petits cahiers à 40 centimes.

Il est bien évident qu'ils ne doivent servir qu'à suggérer des idées au maître à la recherche de sujets convenables, car pour être profitable, ce travail doit être fait d'après nature.

Nous ne résistons pas au désir de relire avec ceux qui nous ont suivi jusqu'ici, une page de Herbert Spencer qui nous permet de nous réclamer de lui en préconisant l'emploi de la couleur et du pinceau dans l'enseignement du dessin.

« C'est une opinion qui fait chaque jour des progrès, dit-il, que le dessin est un des éléments de l'éducation, et ces progrès témoignent qu'on se fait une idée de plus en plus juste de ce que doit être la culture de l'esprit. C'est aussi un signe que les maîtres consentent enfin à suivre la marche constamment indiquée par la nature... Si les maîtres s'étaient laissé guider par les indications de la nature, non pas seulement en faisant du dessin une partie de leur enseignement, mais en la consultant aussi sur la manière d'enseigner le dessin, ils ne mériteraient que des éloges. Quels sont les objets que l'enfant veut tout d'abord représenter ? Les gros objets, ceux qui ont des couleurs éclatantes, ceux qui lui rappellent ses plaisirs, les gens qui ont produit sur lui une vive impression, les vaches et les chiens, modèles favoris parce qu'ils l'attirent par tous leurs aspects, les maisons qu'il voit tous les jours et qui le frappent par leur grandeur ou par les contrastes de leurs diverses parties. Et quelle est la manière de les représenter qui lui cause le plus de plaisir ? Le coloris. Il ne se sert du papier et du crayon qu'à défaut de mieux, mais une boîte de couleurs et des pinceaux, quel trésor pour lui ! Le dessin n'est qu'un pis-aller, un prétexte à colorier, et, si vous lui donnez un volume de lithographies à enluminer, quel bonheur !

Cela peut paraître fort ridicule à des maîtres de dessin de

profession, soit ; qu'ils fassent précéder la peinture d'ennuyeux exercices de dessin linéaire, sous prétexte d'apprendre à saisir les formes, nous n'en sommes pas moins convaincus que c'est la marche indiquée par la nature qui est la bonne. La priorité de la couleur sur le dessin, priorité, comme nous l'avons dit, fondée sur l'observation psychologique, doit être admise dès le début, et, dès le début aussi, il faut que les modèles à copier soient des objets réels. Le plaisir que procure la couleur est plus grand que celui que procure le simple dessin : c'est un fait très visible chez l'enfant et qu'on peut même observer chez certaines personnes pendant toute leur vie ; il faut donc se servir de ce fait comme d'un stimulant naturel à l'étude comparativement difficile et ingrate de la forme.

Les efforts de l'enfant pour reproduire les objets qui l'intéressent actuellement doivent être encouragés ; que ces premiers essais soient extrêmement vagues, c'est la loi de l'évolution qui le veut ainsi ; ne vous en inquiétez pas, et surtout gardez-vous de mépriser ces essais. Les formes sont grotesques, les couleurs criardes, plaquées, n'importe ; la question n'est pas de savoir si l'enfant fait de bonne besogne, mais s'il développe ses facultés. Ne faut-il pas qu'il devienne d'abord un peu maître des mouvements de la main, qu'il acquière de vagues notions de ressemblance, et, pour cela, le meilleur moyen n'est-il pas de le laisser peindre tant qu'il veut, puisqu'il y trouve tant de plaisir ? Dans la première enfance, nulle leçon sérieuse de dessin n'est possible ; réprimerons-nous ces essais spontanés ? Les négligerons-nous complètement ? Ne vaut-il pas mieux les encourager, les guider, en profiter comme d'un excellent exercice de l'œil et de la main. Nous entretiendrons ainsi le goût naturel qui porte l'enfant à l'imitation même grossière de tout ce qu'il a sous les yeux, et, quand viendra l'âge d'apprendre le dessin, nous trouverons chez lui une facilité qui nous surprendra. Autant de temps gagné, autant de peine épargnée à l'élève et au maître. »

F. M. Grand.

## CHRONIQUE SCOLAIRE

**Education pacifique.** — Le *Bureau international permanent de la paix* envoie aux Sociétés de la paix, par l'organe de son secrétaire honoraire, M. Elie Ducommun, à Berne, une circulaire d'où nous extrayons ce qui suit :

« La propagande pacifique doit porter principalement sur l'enseignement primaire. Dans les écoles primaires, on doit enseigner à l'enfant le respect de la vie humaine ; des livres, des tableaux, des graphiques, doivent être répandus dans les écoles, pour faire comprendre l'absurdité économique et l'insanité morale de la guerre ; des conférences doivent se faire dans les écoles partout où cela est possible, *par les membres des Sociétés de la paix ;* l'apologie des conquérants et des guerres de conquête doit être remplacée par l'apologie des grands bienfaiteurs et l'histoire des progrès de l'esprit humain.

« Le Congrès estime qu'un catalogue complet des vues, graphiques, tableaux,

destinés à être présentés en projections dans les conférences, devrait être dressé. Ces épreuves seraient déposées chez un photographe, qui pourrait, selon demande, les fournir aux intéressés à des prix très réduits. On mettrait aussi à la disposition des conférenciers ces projections, si utiles à la démonstration et à la conviction.

Il charge les groupes français de l'Association de la Paix par le droit et de l'Union internationale de dresser ce catalogue, et de le communiquer au Bureau de la Paix de Berne, qui l'enverra à toutes les Sociétés de la Paix.

*Il invite les différentes Sociétés de la Paix à compléter le plus tôt possible cette liste par l'envoi d'indications nouvelles.* »

**Société suisse d'hygiène scolaire.** — Cette association aura sa troisième assemblée générale annuelle les samedi et dimanche 14 et 15 juin à Bâle. Le journal de la société, *Les Annales*, renfermera un travail de M. le Dr Schmid, directeur du bureau sanitaire fédéral, sur les prescriptions de l'hygiène scolaire en Suisse. A l'ordre du jour de la réunion de Bâle figurent les questions suivantes : Les moyens de combattre les maladies contagieuses à l'école, les nouveaux bâtiments scolaires de Bâle, l'examen des yeux dans les écoles publiques, les œuvres de la protection de l'enfance à Bâle.

VAUD. — **Ecoles de Lausanne.** — La Municipalité de Lausanne vient de publier son rapport de gestion. Nous en extrayons les renseignements suivants concernant la Direction des écoles.

Lausanne a dépensé en 1901 fr. 611,657 19 pour les classes primaires et l'Ecole supérieure des jeunes filles ; par contre, elle a fait, dans ce dicastère, une recette de fr. 140,158. Les écoles enfantines sont au nombre de 29, comptant 812 élèves. Ces classes suivent une marche toujours progressive. La fréquentation continue à être de jour en jour plus satisfaisante et régulière.

Les élèves inscrits dans les écoles primaires sont au nombre de 4877, savoir 4412 pour les classes de la ville et 465 pour les collèges forains. Ces élèves sont placés dans 102 classes, ce qui fait une moyenne de 41 enfants par classe. La fréquentation est en progrès, mais doit être améliorée. Le nombre des absences se monte à 108,189 soit 69,533 absences par maladie, 29,507 absences par congé et 6390 absences sans congé, soit une moyenne générale de 27,6 par élève. Sur 3708 élèves inscrits à l'examen, 3434 ont obtenu une moyenne supérieure à 3 et ont été promus.

La classe *pour les élèves arriérés* continue à rendre d'excellents services. Elle a été fréquentée par 17 élèves. Plusieurs ont fait des progrès très appréciables pendant l'année écoulée.

Lausanne possède une excellente institution dans *les classes gardiennes*. Les élèves, dont les parents sont occupés pendant toute la journée au dehors du foyer familial, sont gardés dans des locaux spéciaux où ils font leurs devoirs puis se livrent à des jeux. Ils reçoivent une collation par les soins des Cuisines scolaires. 299 enfants ont profité de ces avantages.

Les COURS SPÉCIAUX *d'allemand* se donnent suivant la méthode intuitive. Un examen a eu lieu ce printemps. Un nouveau maître de *dessin* a été nommé pendant l'année, M. Payer, ce qui a permis de développer l'enseignement de cette branche. Un troisième maître devient nécessaire si l'on veut mettre aussi « les élèves des classes foraines au bénéfice d'un enseignement en rapport avec les besoins de la campagne ». Trois ateliers de *travaux manuels* ont été organisés, un de menuiserie et deux de cartonnage. Les leçons ont eu lieu à raison de quatre heures par participant, par semaine, en dehors des heures de classes. Ils ont été suivis par 202 élèves. Un cours pour les classes foraines est organisé à Gojonnex.

ECOLE SUPÉRIEURE DES JEUNES FILLES. — L'Ecole supérieure a été fréquentée par 399 jeunes filles; *21* d'entre elles ont obtenu le diplôme de fin d'étude, *6* le certificat d'aptitude à l'enseignement de la langue française, 15 le certificat d'études

délivré aux élèves étrangères, et 48 ont obtenu le certificat d'études secondaires. Cette école continue à se développer d'une façon réjouissante et à rendre d'excellents services. Elle est de plus en plus appréciée.

Ecole ménagère et professionnelle. — 65 élèves ont été admises dans les deux classes ménagères. Le travail a été satisfaisant et la conduite très bonne. Pour les cours de cuisine les élèves sont réparties en 5 séries de 13 élèves. Chaque élève a passé 7 semaines à la cuisine. Il a été consommé 2537 dîners, qui sont revenus, en moyenne à fr. 0,47 par personne. Le même nombre d'élèves ont suivi le cours de blanchissage.

Dans les *classes professionnelles*, nous remarquons que 15 élèves ont profité du *cours de lingerie* et y ont montré du goût et de l'application. Ce cours a été visité par Mme Corradi, inspectrice fédérale, qui s'est montrée particulièrement satisfaite de l'excellente installation de cette classe. L'école de coupe et de confection comprend deux classes qui ont été fréquentées par 40 élèves.

Comme on le voit, la ville de Lausanne ne recule devant aucun sacrifice pour développer ses écoles tant primaires que professionnelles et secondaires. Elle ne cesse d'apporter chaque année de nouvelles améliorations, d'accomplir de nouveaux progrès. Rappelons, en terminant, à nos collègues de la campagne qui visitent notre capitale, de ne pas négliger le *Musée industriel*, rue Chaucrau, qui renferme une foule de choses des plus intéressantes.

E. Savary.

**Ecoles normales.** — Les courses annuelles, pour l'année 1902, ont été organisées comme suit :

1° Course d'un jour des trois classes de l'Ecole normale des jeunes filles au *Blanchard* sur Novel.

2° Course d'étude de la première classe de l'Ecole normale des garçons, du 6 au 10 juillet prochain, avec l'itinéraire suivant :

1re journée : Lausanne-Zurich (visite du Musée national), Davosplatz, *Dürrboden* dans le val Dischma.

2me journée : Dürrboden, Col de la Scaletta, Scanfs, Ponte.

3me journée : Ponte, Maloja, Chiavenna, Colico, Menaggio, Lugano.

4me journée : Lugano (San Salvatore), Göschenen, Andermatt (visite au massif du Gothard), Altdorf

5me journée : Altdorf, Fluelen, Lucerne, Berne, Lausanne.

D'autre part, deux sociétés, de l'Ecole « La Lyre » et la « Société de gymnastique » feront leur course, la première au col d'Emaney et au col du Jorat et la seconde à Salvan, Finhaut, Chatelard, Col des Montets, Argentière, Col de Balme, la Forclaz, Martigny.

— **Le monument de Henri Burdet.** — Dimanche dernier a eu lieu au cimetière de Lutry l'inauguration du monument élevé sur la tombe du regretté Henri Burdet, professeur de chant, dont l'*Educateur* a donné le portrait et publié le dernier chant de sa composition.

Au cortège, en tête duquel l'*Union instrumentale* de Lutry avait pris place, figuraient les délégués de la Société cantonale des chanteurs vaudois, qui avaient eu une assemblée à Lutry, les délégués des autorités municipales et scolaires de Lutry, les élèves de l'Ecole industrielle, sous le commandement de M. Oscar Duruz, professeur de gymnastique, et accompagnés de M. Maillard, directeur, des professeurs, etc., etc.

Au cimetière, une fois les assistants groupés autour du monument, M. le pasteur Bieler, de Lutry, leur adresse une émouvante allocution, puis M. Isaac Bourgoz, à Lausanne, président central de la Société cantonale des chanteurs vaudois, rappela la mémoire de Henri Burdet et remit le monument aux autorités communales. Au nom de celles-ci, M. Auguste Bessat, syndic de Lutry, le reçoit, et remercie le comité de la Société cantonale des chanteurs.

L'Union chorale de Lutry chante un beau chœur, et tous les assistants entonnent la belle composition de Angerer : *Dieu, Patrie, Liberté*. Les élèves de l'Ecole industrielle ont déposé au pied du monument une superbe couronne, témoignage de l'affection qu'ils portaient à leur maître.

**Rapport du Département de l'Instruction publique.** — Cours complémentaires. — Les cours complémentaires se donnent presque tous de jour. « Ils rencontrent maintenant bien peu de détracteurs et tous ceux qui les ont suivis de près sont persuadés de leur heureuse influence, surtout au point de vue disciplinaire ».

Il ont été suivis par 4439 élèves divisés en 510 classes ; 82 maîtres ont reçu une indemnité communale.

Aux examens de recrues en 1901, 2049 jeunes gens ont été examinés, 224 ont obtenu les notes 4 ou 5. Les mauvaises notes représentent donc le 10,93 % des recrutables. Il y a un léger progrès sur 1900 qui avait le 12 % ; en 1896 le % était de 23,5.

Dessin. — Le Département a fait donner par M. Jaton des conférences sur l'enseignement du dessin aux membres du corps enseignant d'Avenches, Vevey, Lausanne. « Il est regrettable, comme nous le disions déjà l'année dernière, que le budget ne permette pas de prolonger ces séances durant trois ou quatre jours au moins. »

Exposition cantonale. — Le rapport s'étend avec raison sur le succès remporté par la partie scolaire de l'Exposition de Vevey. La vieille salle d'école, dont l'*Educateur* a donné une description détaillée, a été le clou de l'Exposition, ainsi que la salle nouvelle. Ajoutons que la classe ancienne sera reconstituée au complet dans les locaux du Musée scolaire de Lausanne, bâtiment de l'Ecole normale.

Pensions de retraite. — Le montant des pensions payées s'élève à francs 219,224 51 ; celui des contributions versées par le corps enseignant est de francs 41,508 60.

Manuels nouveaux. — Un nouveau manuel d'*histoire sainte* est en préparation. Le Nouveau Testament, préparé par M. Emery, est à l'impression. L'Ancien Testament, écrit par M. Vallotton, pasteur, sera prêt pour 1903.

Un projet de livre de lecture, pour le degré intermédiaire, a été examiné par une commission composée de MM. Guex, directeur, Egli, professeur à l'Ecole supérieure des jeunes filles, Henchoz, adjoint, Jayet et Briod, maîtres aux Ecoles d'application. Le Département espère pouvoir livrer ce volume impatiemment attendu pendant le courant de 1902. Nous ne reviendrons pas sur les concours ouverts pour l'élaboration des manuels de chant, d'arithmétique et de sciences naturelles. L'*Educateur* en a déjà publié les résultats.

Fournitures scolaires. — En 1901 la dépense totale des fournitures scolaires ascende à fr. 79,744 47 soit fr. 1 93 par élève.

Musée scolaire. — Le Musée a été définitivement organisé en 1901 et inauguré le 14 juillet de cette année. Il renferme actuellement un nombre considérable de collections du plus haut intérêt. Sous l'active direction de M. Henchoz, il continuera à se développer afin de rendre des services toujours plus grands aux écoles vaudoises et au corps enseignant primaire. Aucun instituteur ne devrait faire d'achat pour sa classe avant de lui avoir rendu visite. Les dépenses du Musée se sont élevées pour 1901 à la belle somme de fr. 4467 09.

— Nous tirons enfin ce qui suit du Rapport annuel sur l'état et la marche des **Ecoles normales** en 1901 ;

Conférence. — La conférence des maîtres s'est réunie six fois au cours de l'année et a eu à s'occuper des questions les plus multiples.

Elle a fait une enquête statistique qu'on peut considérer comme concluante et qui prouve que les examens d'admission, tels qu'ils se pratiquent actuellement,

donnent la vraie norme des candidats et ne laissent pas de côté des aspirants très bien doués. En moyenne générale, les appréciations de l'examen d'admission concordent avec celles de la première année d'études.

Mobilier et matériel. — Au moment du transfert dans le nouveau bâtiment, le mobilier a été entièrement renouvelé et répond aux dernières exigences.

Le matériel d'enseignement a été complété par l'acquisition de divers moyens d'enseignement dont les plus importants sont :

Une série de 9 cartes Sprunner ;
» » 20 » Vidal-Lablache ;
Une carte Kiepert : l'Europe politique ;
Une collection de paléontologie,

et un certain nombre de manuels et moyens d'enseignement pour les trois classes d'application.

Un inventaire général du bâtiment des Ecoles normales a été dressé avec le plus grand soin, ainsi que les formulaires en trois doubles en vue de l'assurance contre l'incendie.

Ce travail, qui n'avait jamais été entrepris, a consisté à mettre d'abord en ordre les divers locaux après le déménagement de janvier dernier, à établir un inventaire détaillé de tous les objets, meubles, matériel d'enseignement, appareils et collections de l'Ecole, à confectionner et à établir enfin des tableaux d'inventaire affichés dans toutes les classes.

Il reste encore à classer et à répertorier les archives.

Sociétés de l'école. — La Société de gymnastique compte actuellement 39 membres ; la Société de chant « La Lyre » 32, et la section de sténographie (Duployenne) 36. Il n'y a rien à relever sur ces trois associations d'élèves, où règne un excellent esprit de travail et de solidarité.

Visiteurs. — L'Ecole a eu pendant le courant de l'année de nombreux visiteurs. On est venu de loin pour se rendre compte de notre enseignement et des installations nouvelles de l'établissement. Sans parler des trois congrès qui y ont tenu en partie leurs assises, dans le courant de juillet (*Société suisse d'hygiène scolaire*, *Société suisse des maîtres d'Ecoles normales* et *Société pédagogique de la Suisse romande*), l'Ecole a eu l'honneur de recevoir MM. Bayet, directeur de l'enseignement primaire au ministère français de l'Instruction publique, et le pédagogue bien connu Gabriel Compayré, recteur de l'Académie de Lyon.

M. de Koulomzine, secrétaire d'Etat russe, a visité également les classes et, de retour dans son pays, a fait parvenir, à titre de cordial souvenir, 50 exemplaires de la brochure rédigée en français à l'occasion de l'Exposition de 1900, *Le Grand Transsibérien*.

Batiment. — Tous les maîtres se plaisent à constater que l'entrée dans le nouveau bâtiment a eu un contre-coup direct et heureux sur l'enseignement, en permettant d'utiliser facilement toutes les collections de démonstration, celles en particulier du Musée scolaire. E. Savary.

FRANCE. — La plupart des journaux scolaires français, qui ne traitent pourtant jamais de questions politiques dans leurs colonnes, félicitent vivement M. Ferdinand Buisson de son élection à la Chambre des députés et adressent leurs respectueux hommages à l'organisateur de l'enseignement primaire et au professeur actuel de pédagogie à la Sorbonne.

Les instituteurs auront, au reste, un autre représentant au Parlement, M. Petitjean, élu au premier tour de scrutin à Louhans (Saône-et-Loire).

---

— Quand je pense que si Jeanne d'Arc n'avait pas existé, nous serions Anglais !

— Eh bien, après ?... Les garden-party s'appelleraient des « parties de jardin», et voilà tout !

# PARTIE PRATIQUE

## Sujets à traiter en juin.

*Sciences naturelles :* L'ardoise (minéral). — La fraise. — Les roses.

*Géographie locale :* Quelques mots sur cet enseignement au degré inférieur. (Voir question ci-dessous).

*Composition :* Exemples de narrations.

*Grammaire :* La préposition.

*Arithmétique :* La densité. — Problèmes sur les fractions ordinaires.

*Comptabilité* : Notes diverses.

## A nos lecteurs et lectrices.

QUESTION PRATIQUE

1. Vos leçons de *géographie locale* vous donnent-elles de la satisfaction ? Quels résultats avez-vous obtenus jusqu'à présent ?

2. Faites-vous des *excursions scolaires* dans votre localité ? Dites-nous comment vous les organisez et quelles difficultés vous rencontrez au point de vue du travail en plein air, de la discipline, etc., etc.

3. Auriez-vous quelques renseignements à demander concernant le programme et le mode d'enseignement de la géographie locale ?

## SCIENCES NATURELLES

### L'ardoise.

INTRODUCTION. — Faire nommer les maîtres d'état qui construisent nos demeures. Matériaux employés et leurs usages.

INDICATION DU SUJET. — C'est de l'ardoise que nous voulons parler.

Se procurer si possible deux morceaux d'ardoise, un poli et l'autre brut, afin que les élèves puissent se rendre compte de leurs différences.

I. *Qu'est-ce que l'ardoise ?* — L'ardoise est une pierre argileuse, glaiseuse. Elle est le type d'une importante classe de roches dites *schisteuses*, mot tiré de schiste, qui veut dire coupé, fendu.

II. *Description.* — *a*) Caractères distinctifs. Elle se distingue par la facilité avec laquelle on la partage en feuilles parallèles. Elle se présente en feuillets minces, solides et droits.

b) *Couleur.* — L'ardoise est de couleur bleue, grise, ou même rousse. Elle est sans transparence, opaque.

c) *Dureté.* — Sa dureté est à peu près celle du calcaire. D'après le professeur Mohs, divisant les minéraux en dix degrés, sous le rapport de la dureté, l'ardoise occuperait le troisième rang, si un exprime la plus faible dureté. On raie l'ardoise avec le couteau, la pierre à écrire, non avec l'ongle. L'acide ne mord pas sa surface. Au sortir de la carrière elle est tendre, mais elle durcit à l'air. L'eau, le gel, les frottements, les chocs contribuent à son effritement.

III. *Formation.* — Les lits d'ardoises, comme ceux de pierres et de terre, ont été formés dans l'eau et par les eaux. L'extrême finesse du grain argileux de cette pierre, les empreintes d'animaux marins, de plantes qu'on y trouve le prouvent. Ce sont de véritables vases : les couches minces ou lamelleuses qui la composent indiquent aussi que le limon mis en mouvement, soit par des courants, soit par le flux et le reflux, s'est déposé peu à peu et en différents temps.

IV. *Densité.* — L'ardoise est une pierre lourde. A volume égal, elle est environ trois fois plus pesante que l'eau. Sa densité est exactement 2,89.

V. *Exploitation.* — Les trous, les excavations, les souterrains que l'on creuse pour extraire l'ardoise se nomment *carrières.* Les ardoises sont disposées en couches ou *lits.* Quelques-uns sont presque perpendiculaires, d'autres sont inclinés. Le travail qui consiste à détacher des carrières des morceaux, des blocs d'ardoise, est appelé *abatage.* L'abatage de cette roche relativement tendre et feuilletée se fait en plaçant dans les fentes des coins en fer que l'on enfonce à coups de marteau. S'il n'y a pas de fente convenable on en pratique à l'aide du *pic.*

Les principaux cantons suisses où l'on extrait de l'ardoise sont : Glaris, Valais, Grisons, Berne.

VI. *Usages.* — Dans les temps passés, cette pierre servait de mœllons pour la construction des murs. Elle est encore destinée au même usage dans les pays où les carrières en sont communes. Ces précieuses plaques ne sont pas seulement employées à la confection de petites tablettes à écrire, mais elles servent aussi à couvrir les toits, les planchers ; on en fait encore de magnifiques dessus de tables.

VII. *Qualité.* — Une bonne ardoise paraît dure et raboteuse au toucher ; une mauvaise, au contraire, est aussi douce que si on l'eût frottée à l'huile. Si elle est bonne, elle ne doit point s'imbiber d'eau. Pour s'en assurer, il faut placer un morceau de cette pierre, perpendiculairement, pendant une journée, dans un vase où il y a un peu d'eau. Si l'ardoise est ferme, elle n'attirera l'eau que très peu au-dessus de son niveau, et peut-être n'y aura-t-il que les bords qui, étant désunis par la taille, se trouveront humectés. Au contraire, si l'ardoise est de mauvaise qualité, elle s'imbibera d'eau comme une éponge jusqu'à la surface supérieure.

VIII. *Idée générale.* — L'ardoise est donc une matière précieuse, et c'est pour l'homme civilisé un avantage immense que de trouver des carrières assez tendres pour être taillées à volonté, assez dures pour former des habitations impénétrables, en assez grand nombre pour mettre à couvert des peuples entiers.

Plan. — 1. Qu'est-ce que l'ardoise? — 2. Description : *a*) caractères distinctifs, *b*) couleur, *c*) dureté. — 3. Formation. — 4. Densité. — 5. Exploitation. — 6. Usages. — 7. Qualité. — 8. Idée générale.

Applications

1. Compte rendu oral et écrit.
2. *Dictée :* Différence entre l'animal et le minéral.
3. *Lecture :* La terre, Jeanneret, p. 258.
4. *Dessin :* Une ardoise.

A. Deppierraz.

---

## DICTÉES

### Différence entre l'animal et le minéral.

Le minéral n'est qu'une matière brute, insensible, inactive, n'agissant que par la contrainte des lois, n'obéissant qu'à la force, sans organisation, sans puissance, dénuée de toutes les facultés, même celle de se reproduire. Substance informe, faite pour être foulée aux pieds par l'homme et les animaux. Le métal précieux

lui-même n'a qu'une valeur subordonnée à la volonté et toujours dépendante de la convention des hommes.

L'animal réunit toutes les puissances de la nature. Les forces qui l'animent lui sont propres et particulières. Il veut, il agit, il se détermine, il opère, il communique par ses sens avec les objets les plus éloignés. Son individu est un centre où tout se rapporte, c'est un monde en raccourci.

(*Fragment de Buffon*). A. D.

*Pour la IIme année, enfants de 8 à 11 ans IIme semestre ; mois de mai et juin.*

I. Nous aimons les gentils oiseaux, gardiens de nos récoltes, dont les chants animent nos bosquets. Nous protégeons leur nids et leurs couvées. En hiver, nous déposons sur nos fenêtres des miettes de pain et des graines pour les moineaux, les rouges-gorges et les pinsons qui passent la mauvaise saison sous nos climats.

Exercices. — 1. Mettre la première phrase au singulier.
» » » à l'imparfait.
» » » au futur.

2. Imparfait du verbe protéger (avec un complément).

3. Ajouter un adjectif qualificatif à chacun des substantifs d'une des phrases de la dictée.

II. Parmi les animaux sauvages les uns sont doux et utiles comme le chameau, l'éléphant, le lama, le lièvre, l'écureuil, la girafe, le chamois. L'éléphant et le chameau, dans les pays chauds, rendent à l'homme les mêmes services que le bœuf et le cheval dans nos contrées. Le lama, à la laine douce et chaude, transporte les fardeaux. Les lièvres et les écureuils nous donnent leur fourrure et les chamois une peau fine employée dans la ganterie.

Exercices. — 1. Les contraires de : *sauvage — doux — utile — chaud.* — Construire une phrase avec chacun de ces qualificatifs.

2. Mettre au futur et à l'imparfait la phrase : Le lama...

3. Cinq mots terminés par *al*, formant leur pluriel en aux. Les écrire au singulier et au pluriel.

III. Chaque saison a ses avantages. Le printemps nous ramène la verdure, les fleurs et le chant des oiseaux. L'été mûrit les blés et des fruits délicieux : cerises, fraises, abricots, prunes et pêches. L'automne couvre les ceps de grappes vermeilles et cache sous le feuillage jaunissant pommes rouges et poires juteuses. L'hiver avec le froid, la neige et la glace entraîne à sa suite les joyeuses parties de luge et de patinage.

Exercices. — 1. Expressions équivalentes à : nous ramène — fruits *délicieux* — *joyeuses* parties. (Ecrire ces expressions).

2. Imparfait du verbe *avoir* (avec un complément).

3. Indiquer les adjectifs qualificatifs de la quatrième phrase.

IV. La chaussure que tu portes, mon enfant, est faite avec la peau d'une chèvre ou d'un veau. C'est le tanneur qui prépare les peaux. Il les place dans une grande cuve ; une couche d'écorces de chêne les sépare, puis il les recouvre d'eau. Quelques semaines plus tard, il les retire de l'eau, les sèche, les travaille. Les peaux sont devenues souples et formeront le cuir de tes souliers, de ton sac d'école. Avec la peau épaisse du bœuf, du cheval, de la vache, le sellier fabrique des harnais, des capotes et des coussins de voiture. Les gants sont faits avec la peau fine des chevreaux, des agneaux, des chamois.

Exercices. — 1. Indiquer cinq substantifs pris dans la dictée ; les écrire au singulier et au pluriel.

2. Avec chacun de ces substantifs construire une phrase renfermant un verbe, autre que les auxiliaires *être* ou *avoir*. M. Métral.

**Exercices de vocabulaire.**

(*3me année scolaire*).

Réponses en propositions complètes.

1. *Trouver le nom de celui* qui soigne les malades — qui fait une opération sur un malade — qui garde les malades — qui cueille et vend des herbes médicinales — qui vend des remèdes ;

qui cultive la terre — garde les troupeaux — poursuit le gibier — travaille le bois et les métaux — achète et vend des marchandises ;

qui dirige l'administration d'une commune — préside une assemblée — reçoit les plaintes et concilie les parties — défend l'accusé — prêche la parole de Dieu — va au culte — fait un discours — écoute un discours — assiste à une représentation — joue un rôle dans une pièce de théâtre — joue d'un instrument de musique : piano, violon, harpe, orgue — chante à l'église — chante dans une société chorale — donne des leçons — en reçoit ;

qui voyage à pied — à cheval — à bicyclette — en bateau — en ballon ;

qui écrit un livre — imprime — corrige — achète un manuscrit — tient un magasin de livres — rédige un journal — lit un livre ou un journal.

2. *Trouver le qualificatif ou le nom qui désigne* :

ce qui peut se mouvoir (et le contraire) — ce qui peut brûler — ce qui se mange — ce qui se boit — ce qui coule — ce qui a de la vie (et le contraire — ce qui dure toujours — ce qui passe vite — ce qui laisse passer l'eau (et le contraire) — qui laisse passer l'air (contraire) — ce qui contient de l'eau — de l'huile — qui fournit de la filasse — du grain.

3. *Quelle est la qualité de celui* qui obéit ? Contraire ? — qui écoute ? Contraire ? — qui tient ses promesses ? Contraire ? — qui rend service ? — qui accueille bien les étrangers ? — qui travaille beaucoup ? Contraire ? — qui réfléchit peu ? — qui parle beaucoup ? peu ?

4. *Comment nomme-t-on* la ligne circulaire où le ciel semble rencontrer la terre ? — la partie de l'horizon où le soleil se lève ? — celle où il se couche ? — le point où il se trouve au milieu du jour ? — la direction opposée au midi ? — le point du ciel au-dessus de nos têtes ? — le moment où le jour commence à paraître ? — la clarté qui précède le lever du soleil ou qui persiste après son coucher ? — la voûte étoilée ? — l'astre du jour ? l'astre des nuits ?

Comment s'appelle celui qui étudie les astres ?

5. *Quel est l'instrument* qui grossit et rapproche les objets éloignés ? — à l'aide duquel on peut voir les petits objets considérablement grossis ? — qui sert à mesurer le temps ? — qui marque le degré de chaleur ou de froid (la température) ? qui indique la pesanteur de l'air ? — qui annonce la direction du vent ? — le degré d'humidité de l'air ?

*Nommez l'unité des mesures* de longueur — de surface — de volume — de capacité ou de contenance — de poids — de valeur.

6. *Quel est l'outil dont on se sert pour* labourer ? — semer ? — herser ? — faucher ? — fossoyer et bêcher ? — planter ? — arroser ? — sarcler ? — couper les aliments ? — battre le blé ? — réduire le grain en poudre ? — fendre le bois ? — scier ? — polir le bois ou le fer ?

7. Nommez des *véhicules* qui vont sur la terre — sur l'eau — dans l'air.

U. B.

---

## RÉCITATION

**L'enfant et le chien.**

Un enfant tenait à la main
Une longue et large tartine
Ayant, vraiment, fort bonne mine.

— Un barbet, pressé par la faim,
S'arrête devant lui ; d'un air humble, se dresse
Sur ses pattes, et fait le beau
Pour obtenir une largesse.
— L'enfant a détaché de son pain un morceau.
Il l'offre, le retire, à plus d'une reprise,
Et se livre au malin plaisir
D'exaspérer la convoitise
Du chien, qui, vers l'objet de son ardent désir,
Par des sauts répétés, longtemps en vain s'élance.
Le jeu ne lui plait guère ; — aussi,
A peine est-il enfin nanti de sa pitance
Qu'il s'en va sans dire merci.

Voulez-vous donner ? Donnez vite :
Tout retard, d'un bienfait amoindrit le mérite.
Pour maint obligé, même un service rendu
Est payé par l'ennui de l'avoir attendu.

ROYER.

C'est ainsi qu'un chien, qui demandait très poliment un morceau de tartine, donna à un petit garçon très taquin la leçon qu'il méritait.

Mes amis, si vous voulez être aimés de vos camarades, donnez-leur tout de suite ce qu'ils vous demanderont (à condition que leur demande soit raisonnable). Epargnez-leur l'attente et ne leur faites point sentir trop longtemps qu'ils ont besoin de vous. Pourquoi donnez-vous ? Pour faire plaisir. Si vous donnez d'un air aimable, le plaisir de celui qui reçoit sera plus grand et il vous en sera plus reconnaissant.

Maxime : *La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne.* M. DUTOIT.

## Causerie d'oiseaux.

J'étais dans un vallon plein d'ombre
Qu'habitaient des oiseaux sans nombre,
Revenus avec les beaux jours ;
Ils couraient dans l'herbe émaillée,
Ou voletaient dans la feuillée,
Ou dans l'air traçaient leurs contours.
Et je leur dis dans ma paresse :
« Pourquoi vous agiter sans cesse,
Pourquoi ne pas vous reposer ? »
Sans doute ces mots les touchèrent,
Car tour à tour ils s'approchèrent,
Et nous nous mîmes à causer.
« Crois-tu, me dit une hirondelle,
Que ce soit pour montrer mon aile
Que je passe comme l'éclair ?
Je poursuis l'insecte rapide
Qui va rasant le sol humide
Ou s'élève dans le ciel clair. »
Des pigeons saccageant les seigles
Disaient : nous faisons les espiègles
Et nous fêtons le renouveau.
— Moi, disait une pie avare,
J'amasse : l'argent est si rare !
— Moi, je pille », dit un moineau.
« Mais toi qui restes sur ta branche,
Beau chanteur, oiseau du dimanche,
Pourquoi ne prends-tu pas ton vol ?
Pourquoi chanter à perdre haleine
Le demi-jour et la nuit pleine ?
— Pour chanter », dit le rossignol.

GUSTAVE NADAUD.

## Un nid de bouvreuils.

Je me rappelle avoir trouvé une fois un nid de bouvreuils dans un rosier ; il ressemblait à une coque de nacre contenant quatre perles bleues ; une rose pendait au-dessus tout humide. Le bouvreuil se tenait sur un arbuste voisin, comme une fleur de pourpre et d'azur. Ces objets étaient répétés dans l'eau d'un étang, avec l'ombrage d'un noyer qui servait de fond à la scène et derrière lequel on voyait se lever l'aurore. CHATEAUBRIAND.

### Le boulanger.

Qne fais-tu là, boulanger ?
— Je fais du pain pour manger.
Tu vois, je pétris la pâte.
Le monde a faim : je me hâte.

— Mais tu gémis, boulanger ?
— Je gémis... sans m'affliger.
Je gémis, brassant la pâte.
Le monde a faim : je me hâte.

— Qu'as-tu fait là, boulanger ?
— J'ai, pour faire un pain léger,
Mis du levain dans la pâte.
Le monde a faim : je me hâte.

— Que dis-tu donc, boulanger ?
— J'ai mes pelles à charger,
Quand j'aurai coupé ma pâte.
Le monde a faim : je me hâte.

— Et puis après, boulanger ?
— Dans mon four, je vais ranger
Tous mes pains de bonne pâte.
Le monde a faim : je me hâte.

— N'as-tu pas chaud, boulanger ?
— Si, mais, pour m'encourager,
La chaleur dore ma pâte
Que je retire à la hâte.

— Merci, brave boulanger !
Le monde pourra manger.

*(Communiqué par A. R.)* J. Aicard.

---

## COMPTABILITÉ

### Note d'un épicier.

M. Renaud a pris chez l'épicier Henri Lambert les marchandises suivantes :

Le 3 janvier, 6 1/2 litres de pétrole à f. 0,22 le l.
Le 12 » un pain de sucre de 11,8 kg. à f. 0,45 le kg.
3 paquets de chicorée à f. 0,20.
3/4 de kg. de café à f. 0,90 le 1/2 kg.
Le 21 » Une bande de savon de 4,3 kg. à f. 0,80 le kg.
Le 28 » 1 boîte de cirage de f. 0,30.
3 1/2 kg. de riz à f. 0,60 le kg.
1,4 l. d'huile à f. 2,25 le l.
Le 3 février, 1 caisse de macaronis, soit 8,6 kg. à f. 0,55.
42 bougies à f. 0,90 la douzaine.
7 l. de pétrole à f. 0,22.
Le 18 » 1 caisse de biscuits de 3,95 kg. à f. 2,80 le kg.
Le 25 » 1 1/4 kg. de cacao à f. 2,40 le 1/2 kg.
Le 1er mars, 375 kg. de thé à f. 3,20 le 1/2 kg.
Le 7 » 300 g. de moutarde à f. 2,50 le kg.
2,5 kg. de pruneaux à f. 0,30 le 1/2 kg.
Le 24 » 90 oranges à f. 0,70 la douzaine.
1,5 kg. de semoule à f. 0,50 le kg.
Le 29 » 175 bouchons à f. 1,60 le cent.

Etablissez la note pour ce trimestre.
Escompte 5 %.

*Rép. : f. 54,73.*
F. Meyer.

---

Les douleurs de la charité valent mille fois les joies de l'égoïsme.
Vinet.

Si le droit de la société est d'être sévère, le devoir de l'homme est d'être compatissant. Maxime du Camp.

Un homme instruit, mais sans éducation, est une belle fleur sans parfum.
Paul-É. Mayor.

Les véritables jours de fête pour toi doivent être ceux où tu as surmonté une tentation. Epictète.